

les frères un peu plus impatientes et rouspéteurs ;

il empêche de recueillir le flux lent et faible, mais continu, des ouvriers dégoûtés par la bureaucratie qui passent à l'anarchisme ou abandonnent toute "politique" parce qu'on le leur offre qu'un "parti comme les autres" ;

il exprime la pression constante du stalinisme dans nos propres rangs ;

il laisse présager une marche aveugle vers une dégénérescence bureaucratique pour le cas où une révolution porterait les trotskystes au pouvoir ; leur inconscience sur ce terrain serait totale.

6.- Une direction révolutionnaire véritable doit définir une politique face au stalinisme d'après les principes suivants :

A) En URSS et dans les pays bureaucratiques, préparation de la révolution sociale au sens plein du terme. Il s'agit en effet de changer radicalement les rapports de production, de substituer la collectivisation prolétarienne à l'étatisation bureaucratique ; il s'agit de briser à 100 % l'appareil de l'Etat et de le remplacer par les organes du pouvoir de la masse ; il s'agit de renverser une classe qui comprend au minimum les 15 % de la population. Cette révolution sociale doit déterminer notre orientation aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre. Dans les deux cas nous travaillons pour le renversement de la bureaucratie et nous profitons de toutes les difficultés du régime pour le renverser. En temps de paix comme en temps de guerre le renversement de la bureaucratie exigera une lutte de classe acharnée et plus difficile que dans aucun pays capitaliste. En temps de guerre, le seul mot d'ordre révolutionnaire pour notre section russe est la "transformation de la guerre en guerre civile".

Cette position face à l'URSS est, encore plus que par la simple analyse sociologique, justifiée par le critère décisif selon Trotsky lui-même : la forme de la lutte de classe à l'échelle mondiale, l'élévation du niveau de conscience et de combattivité du prolétariat. Sur ce plan, le plus important de tous, il s'est révélé depuis longtemps que la politique mondiale du stalinisme vise à l'écrasement du prolétariat. Il s'est avéré que, malgré leur antagonisme, le stalinisme et l'impérialisme se sont retrouvés comme parties intégrantes d'un même appareil mondial d'oppression du prolétariat chaque fois qu'il s'agissait d'écraser la révolution. Sans le stalinisme, le capitalisme mondial aurait été depuis longtemps enterré.

Or, soutenir le régime qui est aujourd'hui à l'égal du capitalisme, l'ennemi N° 1 de la classe ouvrière, en Russie aussi bien que dans le monde, non seulement est un suicide pour un parti "révolutionnaire", mais signifie objectivement une trahison de classe, tant par rapport au prolétariat russe surexploité et opprimé, que par rapport au prolétariat mondial maintenu dans l'esclavage capitaliste grâce à Staline.

De plus, il n'y a aucune possibilité pour le prolétariat de se regrouper, de prendre conscience de ses possibilités révolutionnaires et de ses objectifs, d'être stimulé dans sa combattivité, lorsqu'on lui impose la défense d'un régime dirigé contre lui. En persistant dans la tactique de la "défense inconditionnelle", nous ne faisons que nous couper de plus en plus de l'avant-garde qui prend chaque jour davantage conscience de la réalité qui existe en URSS, et le jour décisif nous serons débordés par les masses qui auront dépassé de loin notre mot-d'ordre opportuniste.